

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1998)
Heft: 110

Artikel: Il était une fois la Suisse... Ballenberg
Autor: Reiwald, Cornelia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il était une fois la Suisse... Ballenberg



Le Musée suisse de l'habitat rural aborde avec sérénité son vingtième été. Quatre-vingts maisons restaurées et meublées à l'ancienne, venues pierre par pierre de chaque canton, composent ce village authentique, au confluent des trois Suisses. Suivez le guide...

Cornelia Reiwald

Quelques virages après Interlaken, à la sortie d'un des nombreux tunnels longeant le lac de Brienz, la nature offre un spectacle de toute beauté : un ciel bleu ébloui par les cimes blanches, le miroir d'un lac azur sur lequel plane une légère brume, des forêts montagneuses d'un vert profond. Le paysage idéal de la «carte postale» suisse. Au bout du lac, le village de Hofstetten s'étagé à deux pas du Brünigpass (col du Brunig). Entouré de montagnes, de champs et de chalets, on aperçoit le «nombril» de la Suisse : le Ballenberg.

Tout commence par une belle promenade en forêt. En bas d'une petite vallée, une ferme majestueuse apparaît, d'inspiration baroque. Peinte en gris, elle rappelle la cou-

leur «pierre de taille» des maisons bourgeoises. Pourtant, cette grande maison bernoise datant de 1797 est entièrement construite et décorée en bois. Peu de chambres à l'intérieur : dans les maisons du Moyen Pays bernois, on réservait à l'époque la majeure partie de la surface au stockage. Le foin et les

céréales sont introduits par un pont maçonné. L'écurie jouxte l'habitation, à proximité des chambres des valets. Au rez-de-chaussée, une pièce en terre battue sert, en dehors du temps des moissons, de remise de voitures. L'étable est à l'arrière de la maison. L'heureux propriétaire de cette demeure de luxe, pavée en carrelages anciens, ne pouvait être qu'un riche paysan.

Des intérieurs habités

À côté de la maison du maître se trouve le «Stöckli», le grenier contenant les provisions, salutaires en cas d'incendie. Orienté au vent et bien visible depuis la maison, le «Stöckli» pouvait servir de gîte aux anciens ou aux serviteurs. À la différence de la maison du maître, les sols sont ici entièrement en bois. Les riches fermiers pouvaient également posséder une petite maison où logeaient jusqu'à douze journaliers. Dans ces petits bâtiments sur poteaux aux minuscules chambres, cuisine et pièce de séjour, régnait souvent une vie bien désordonnée. En dehors de l'agriculture dans les grandes fermes, leurs occupants pratiquaient des petits métiers. Ils n'avaient pour tout cheptel qu'une simple chèvre - la vache du pauvre - et empilaient les travaux et les jours. Pour eux, pas de carrelages ou de sols boisés, de la simple terre battue.

C'est à rebours qu'on parcourt Ballenberg. On laisse le présent à l'entrée d'une ferme pour revenir jusqu'à sept cents ans en arrière. Senteurs de bois et de fumée... Le fourneau dans la cuisine est allumé, comme si la cuisinière s'était juste

Week-ends découverte

Ballenberg vit au rythme des métiers et de la vie rurale d'antan. Chaque samedi/dimanche, une tradition festive ancienne est reconstituée : la lutte suisse des paysans de Brienz sur fond de sciure, le cheval dans la vie du paysan, un jeu de piste sur les familles dans les fermes, les quatre cultures suisses, des anniversaires de musées, la fête des petits animaux, la journée de légendes suisses, le bal costumé de Ballenberg, la journée des plantes médicinales, les sports traditionnels, la paille ou l'«or des pauvres», la musique en famille,...(calendrier sur demande au musée).



absentée pour chercher de l'eau à la fontaine. De lourdes casseroles en cuivre pendent au-dessus du feu. Un tablier immaculé repose sur le dos d'une chaise. Les ustensiles de cuisine s'alignent proprement à côté du vaisselier. À l'intérieur, des pots, de la vaisselle en porcelaine aux dessins familiers. Souvenirs de grand-mère ou de cinéma ? Au plafond, des centaines de saucisses et de lard sèchent dans la fumée, parfumant la maison de fond en comble. On visite les chambres une à une, en s'arrêtant devant les lits en bois aux énormes duvets à carreaux. Les chemises de nuit de coton moelleux sont là, prêtes à envelopper le dormeur pour le préserver d'une nuit bien froide. Les lits sont plutôt courts : on dormait «plié». S'allonger appelait la mort, raconte la légende. Au mur, les habits du dimanche, tout en dentelles et rubans, sont prêts pour l'office du dimanche, le seul jour de repos.

En sortant dans la cour, difficile de résister à l'odeur du pain frais. Dans la boulangerie d'en face, les mitrons sortent du four des produits à l'ancienne. Le boucher voisin met en vitrine toutes sortes de viandes préparées selon la tradition. De quoi faire un bon pique-nique qu'on mangera comme à la maison, à l'ombre d'un vieil arbre, au son d'une fontaine ou en observant les poules baladeuses.

Le Musée rural n'a rien d'un centre commercial : chaque échoppe, une seule par profession, est un petit conservatoire : les usages anciens

sont respectés à la lettre. Les emballages, les réclames et les installations respectent la couleur locale et le cachet des ans.

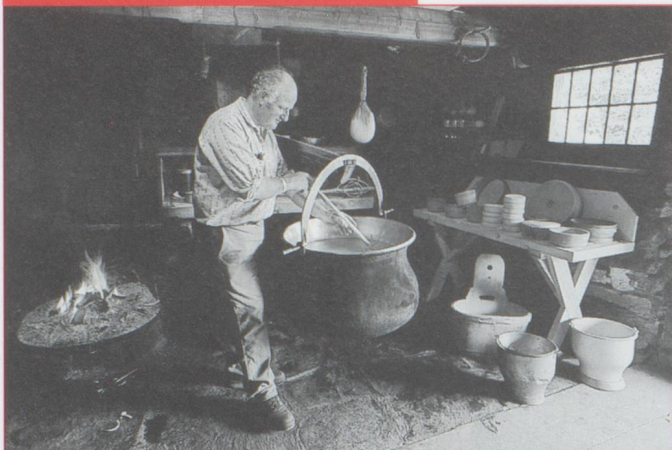
Les journées à Ballenberg sont courtes. Il faudra les organiser. Une carte permet de suivre les cantons et leurs traditions. Ils sont presque tous représentés. Le choix est difficile. Un chemin montagneux mène au Tessin, qu'on descendra en écoutant le chant des oiseaux. Peu de visiteurs se risquent en bas de cette vallée où l'on rencontre des chèvres-paon, une espèce en voie de disparition que le musée préserve. Deux maisons tessinoises, dont l'une a malheureusement brûlé l'année dernière, représentent la culture suisse-italienne. La Casa de Malvaglia, un poids lourd de 35 tonnes qui date de 1515/1564, a été entièrement démontée, importée du Tessin puis assemblée sur place. Un coup d'œil dans la remise et l'on apprend tout sur les chariots, luges et autres moyens de transport du XVI^e siècle. À Ballenberg, tous les objets sont en situation, prêts à l'emploi, jamais «exposés».

Chaque maison raconte son histoire, comme cette bâtisse du pays d'Obwald, désossée à Sachseln, construite en 1636 et transformée jusqu'en 1830. Le toit de bardeaux à pentes a été remplacé par un toit plus raide à tuiles. On faisait autrefois le fromage dans la cuisine sur foyer ouvert. Un fourneau économique l'a remplacé dans une ouverture du mur. Sous le fourneau, une paire de chaussures de labour, vieilles et usées. Des herbes s'éta-

La ronde des métiers d'art

Les activités manuelles et artisanales occupaient une place prépondérante dans le quotidien de nos ancêtres campagnards. Au Ballenberg, hommes et femmes artisans font revivre plus de vingt métiers et artisanats, en partie oubliés, en remettant à l'honneur des méthodes ancestrales. De nombreux métiers sont présentés tous les jours : Bardeaux, Bassins de bois, Boîte en copeaux, Boulangerie et pain au feu de bois, Broyeuse à os, Charbonnière, Cuisine à la façon grand-mère, Dentelle au fuseau, Droguerie historique, Fagots, Filage, Filets, Forge, Fromagerie, Hottes, Moulins, Passementerie, Poterie, Récolte, Scierie, Sculpture sur bois, Tissage et Vannerie.





lent en éventail sur une commode en corolle. La table est mise dans la salle de séjour, la vaisselle trahit le rang social des habitants. La Bible n'est jamais loin. Armoires, buffets, commodes ou anciens vaisseliers sont d'époque, tout comme les photos de famille, les chapeaux, les vêtements, les ustensiles : rien ne manque, tout est à sa place. Dehors, au bord de la vieille fontaine, la planche à laver et les bassins en fer semblent tout d'un coup s'animer, comme si les paysannes étaient en train de savonner en se racontant leurs joies et leurs peines.

10 francs suisses le m²

Les quatre-vingts bâtiments historiques de Ballenberg sont scientifiquement choisis, démontés et numérotés pierre par pierre, morceau par morceau, puis déplacés et reconstruits sur place. En général, il s'agit de fermes condamnées à disparaître. Le coût d'une telle «transplantation» est d'environ un million de francs suisses. À ce jour, le Ballenberg s'autofinance à 80% avec les entrées du musée. Chaque visiteur peut acheter un m² de Ballenberg pour 10 francs suisses. Les nombreux objets anciens présents dans les maisons sont des legs de Suisses voulant participer à la vie du musée. Parfois, ces cadeaux bénéficient à la recherche historique, un département annexe de l'institution inaccessible au visiteur mais ô combien utile à l'étude de l'histoire rurale. Car Ballenberg, ce n'est pas seulement un refuge du passé. C'est un musée vivant offrant de

nombreuses activités sur les métiers d'art et les professions rurales. Le Musée ne veut pas devenir Ballenland. Presque tout y est permis : emmener son chien s'il s'adapte aux règles canines


suisses, pique-niquer proprement, regarder de près (on ne touche pas à tout !), boire l'eau des fontaines (elle est potable et bonne), s'asseoir sur de nombreuses aires de repos aux endroits les plus pittoresques pendant que les enfants s'amusent à caresser les animaux. Poussettes et chaises roulantes ont accès partout sauf sur les chemins étroits du Tessin. Toutes les portes sont ouvertes, tout s'observe. Le public est familial. Malgré les 1 000 à 3 000 visiteurs quotidiens, on se sent toujours dans l'intimité. Le civisme est exemplaire, la politesse de rigueur. Trois restaurants aux cuisines variées invitent à déjeuner de spécialités «faites à Ballenberg». On peut aussi y prendre un verre et profiter du calme à perte de vue.

14h. La fatigue s'installe après la marche matinale : d'une chambre à l'autre, on gagne le lit d'une jeune fille morte. Les chaises disposées montrent qu'elle a été veillée jusqu'au dernier soupir. Dans le canton d'Uri, la mort s'accompagne, à la lumière des bougies.

Ballenberg ravit les amoureux du bien bâti. Après avoir consulté la littérature spécialisée, ils viennent étudier sur place toutes sortes de questions sur l'histoire de l'habitat : par quel miracle on montait des maisons sans clous et sans béton, pourquoi, avec le temps, les toits ont changé de forme, comment les matériaux de construction se sont perfectionnés. Chaque maison à Ballenberg livre un peu de ses secrets de fabrication : le bon usage des bois, la situation des portes et des fenêtres, le drainage intelligent, les petites astuces pour se chauffer à moindres frais.

Bientôt la fermeture des portes : on

gagne la sortie en passant par le moyen pays oriental, les cantons de Schaffhouse, Thurgovie et Zürich. Dans cette petite rue de village, un véritable centre villageois sera prochainement reconstitué, avec son école, sa remise à pompe incendie et tous ses bâtiments publics. Quelques rares visiteurs sont déjà sur le chemin du retour. Juste le temps de se glisser furtivement dans un salon de coiffure à l'ancienne, de sourire devant les appareils effrayants qui roulaient jadis les chevelures. Sur les rayonnages de l'herboristerie, des rangées de bocaux, décoctions, thés, sirops et autres huiles indigènes...

Un petit lac, un ruisseau, une cascade, quelques stères de bois stockés à l'ancienne, en forme de pic seront les dernières images d'une journée comblée. Et pourtant, il reste tant à voir. Ballenberg est de ces musées vivants qui s'inventent, se transforment, se renouvellent d'année en année, un musée passerelle entre la culture, l'histoire et les temps modernes. Toutes les générations s'y retrouvent. Dans un monde où le virtuel et l'éphémère font la loi, rien ne vaut de retrouver, à Ballenberg, le plaisir des intérieurs, au rythme de l'écoulement du sablier. 

Renseignements utiles

Musée suisse de l'habitat rural

Ballenberg, case postale,

CH-3855 Brienz,

tél. : 00 41 33 951 11 23

fax: 00 41 33 951 18 21

Heures d'ouverture:

tous les jours du 15 avril
au 31 octobre de 10h à 17h.

Programme du jour sur répondeur
au 00 41 33 951 11 23

Visites guidées sur réservation
au 00 41 33 951 11 23.

Train/bus : liaison Intercity pour
Interlaken et Lucerne depuis
Lausanne ou Bâle,
puis train jusqu'à Brienz.

À la gare, chemin pédestre ou
bus. Billets combinés
train/bus/entrée avec réduction à
toutes les gares suisses.

Prix d'entrée individuel :

12 SFR. Prix réduit groupes, ver-
meil, jeunes et enfants, familles.